





*La Passion du*

*Comte*

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelques formes que ce soit (l'art. L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle).

Toute représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Illustration de couverture : ©SJR

Crédits photos : © Lee Avison / Trevillion Images

Images intérieures : ©Pixabay

*Tous droits réservés*

AUDÉLO EDITIONS.EI

4, rue Jean Lurçat

95320 St Leu La Forêt

@ 2021 – AUDÉLO EDITIONS.EI

ISBN 979-10-359-2711-0

PAULINE LIBERSART

*La Passion du*  
*Comte*

AUDÉLO  ÉDITIONS



## Chapitre 1



Les orgues retentirent sous les voûtes. L'assistance fit silence dans l'abbaye royale de Westminster.

Lord Alexander Westlake, huitième comte de Lichfield et son témoin, le capitaine John Graham, se tournèrent pour regarder entrer la future mariée au bras de son père.

Ils ne virent guère qu'un immense voile de dentelle blanche enveloppant des brassées de soie crème. Avançant à petits pas, avec toute la majesté exigée par les lieux et les circonstances, miss Cassandra Seymour se dirigeait vers eux.

*Elle va mettre une heure pour arriver jusqu'ici*, ironisa le fiancé.

Prenant son mal en patience, Alexander croisa les mains devant lui. Après tout, ce n'était que la première étape du long chemin de croix que représentait cette journée pour lui.

— Maintien élégant. Démarche altière. Port de Reine. D'ici, elle m'a tout l'air d'un fort joli bibelot, chuchota à sa seule attention Graham. J'ai hâte de voir ce que cache le voile.

Le comte de Lichfield dut retenir un sourire. Son meilleur ami avait raison, Cassandra était charmante.

— Ma fiancée est très belle, certifia-t-il. Quitte à m'encombrer d'une épouse, autant qu'elle soit agréable à regarder, non ?

— J'en conviens.

Graham était arrivé le matin même de Plymouth où était cantonné son régiment. Avec difficultés – à cause des rumeurs de guerre –, il avait réussi à obtenir une brève permission pour pouvoir assister à ce mariage qui avait un si grand retentissement.

Son ami Alexander, titré, jeune, riche et convoité par toutes les mères de demoiselles à marier de l'aristocratie britannique, qui avait toujours mené ses affaires avec discrétion et préservait ses secrets avec un soin jaloux, n'avait clairement pas prévu que son empressement à convoler avec la jolie miss Cassandra Seymour, « la perle de la saison » comme la surnommait le *Times*, ferait de tels remous dans le beau monde et intéresserait les foules qui rêvaient de cette union ressemblant à un conte de fées.

À son grand regret, John Graham n'avait pas encore été présenté à l'héroïne du jour. Même à cette distance, la jeune fille affichait une belle silhouette, alliant une taille fine qui ne devait pas grand-chose à son corset et une poitrine pleine. Jetant un coup d'œil de biais à Alexander, il hésita avant de demander :

— Est-ce que tu lui as dit ?

— Quoi ?

— Tu sais très bien de quoi je parle ! rétorqua Graham faisant attention de ne pas monter le ton.

— Je n'en voyais pas l'utilité, répondit le comte.

— Tu aurais dû.

Ils se turent, la future mariée approchant enfin des marches qui séparaient la nef du reste de l'édifice. Elle les franchit avec grâce malgré la lourdeur de ses jupes. Symboliquement, Sir Seymour – simple chevalier, fils cadet du désargenté vicomte Lawson, mais ayant eu la riche idée d'épouser une femme fortunée – remit la



main de sa fille unique et chérie à son fiancé et, à la surprise de Graham, Alexander sourit à la jeune fille.

C'était un sourire lumineux et sincère comme il lui en avait trop rarement vu au cours de leur vie.

Ils prirent tous place et l'office commença, long et pompeux. Comme toujours lors du mariage d'un pair du royaume, les membres du clergé se sentirent obligés d'en faire plus, d'en faire trop. Les lectures saintes s'étirèrent en longueur.

Le sermon de l'archevêque sur l'importance de l'aristocratie dans la gloire de l'Empire britannique, glorifié par Dieu, fut soporifique et sans le moindre rapport avec le sacrement d'un mariage.

Quand, après plus de deux heures et demie de messe, arriva enfin le moment de l'échange des consentements, le « je le veux » du comte de Lichfield fut prononcé d'une voix forte et claire, alors que celui de miss Seymour fut timide et murmuré.

Alexander glissa ensuite au doigt de sa nouvelle épouse l'anneau nuptial. Il releva son voile, révélant son visage pâle d'émotions – et sans doute de fatigue –, avant de l'embrasser chastement.

*Seigneur*, songea John Graham en les observant.

Son meilleur ami était inconscient. Une jeune fille tout juste sortie du pensionnat ne pourrait pas faire face à... certaines choses. Cette union risquait de courir à la catastrophe.

La cérémonie se poursuivit par la signature du registre. Puis le nouveau couple se tourna vers la foule et il commença à descendre l'allée, suivi par leurs témoins.

Graham dut offrir son bras à une peu avenante demoiselle d'honneur lui faisant les yeux doux, et leurs familles quittèrent lentement les premiers rangs.



*Mon époux*, se répéta Cassandra tout en regardant furtivement et amoureusement le comte de Lichfield.

Malheureusement, même ce doux sentiment ne pouvait lui faire oublier qu'elle était épuisée. Ses chaussures aux talons trop hauts lui blessaient les pieds. Les baleines de son corset la faisaient souffrir après toutes ces longues stations debout ou à genoux sur le prie-Dieu. Le froid humide du vieux bâtiment s'était infiltré entre ses dentelles et la soie légère.

Elle devait se retenir pour ne pas claquer des dents. Chaque pas lui coûtait.

La sentant sans doute chanceler, son époux ralentit.

— Vous sentez-vous bien ? demanda-t-il avec sollicitude.

— J'ai froid, admit-elle.

— Il y a un plaid dans la voiture. Vous pourrez vous réchauffer le temps que nous arrivions à la résidence de mon parrain.

Cassandra retint un soupir de soulagement. Spontanément, elle aurait eu envie de dire à son mari qu'elle avait des crampes d'estomac... mais cela aurait été malséant. Elle n'aurait déjà pas dû admettre son inconfort.

*Une lady ne doit pas parler de ces sujets*, s'admonesta-t-elle.

On le lui avait assez souvent répété.

Arrivé sur le parvis de l'abbaye, le jeune couple s'immobilisa sous le soleil printanier.

Le temps était doux et chaud pour un mois de mars. Cassandra vit dans ce ciel radieux et sans nuages un présage favorable pour l'avenir de son mariage.

Avec patience, les jeunes mariés attendirent que leur famille les rejoigne. Obéissant aux ordres du photographe chacun prit place.

Cassandra serra les dents et essaya de continuer à sourire. Elle avait besoin de s'asseoir. Le poids de sa robe cumulé à la fatigue devenait difficile à supporter. Sans le bras solide du comte la soutenant avec discrétion et fermeté, elle aurait déjà trébuché et se serait effondrée.

Poser... Ne pas bouger... Recommencer...

Enfin, le photographe s'estima satisfait. Le couple put se diriger vers le somptueux attelage constitué de quatre chevaux noirs et d'une berline fermée frappée aux armoiries du marquisat de Dorchester qui les attendait.

Le comte offrit sa main à Cassandra pour l'aider à monter dans le carrosse et, plutôt que d'attendre la camériste de son épouse, il l'aida à disposer ses volumineuses jupes et son voile autour d'elle, sur la banquette de velours rouge.

Avec une gentillesse imprévue, il la drapa dans le plaid, un peu comme une enfant.

— Je vous remercie, chuchota-t-elle avec gratitude.

— C'est un plaisir, Milady, répondit-il.

Son mari s'installa en face d'elle, dans le sens inverse de la marche. Quelques instants plus tard, le capitaine Graham vint prendre place près de son ami, se retrouvant, lui aussi, les jambes coincées par les flots de soie de la robe de Cassandra.

Un valet de pied ferma la porte de la berline.

— Capitaine John Graham, se présenta-t-il faisant fi du protocole qui aurait voulu que ce soit le comte qui l'introduise auprès de son épouse au rang de familier. Je suis enchanté de faire enfin votre connaissance, Milady.

— C'est un plaisir pour moi, capitaine, répondit Cassandra en lui tendant la main.

Il baisa galamment le bout de ses doigts, sans effleurer son gant. Son sourire le rendit sympathique à la jeune femme malgré son léger manquement aux bonnes manières.

— Il va y avoir une sacrée pagaille, dit-il en désignant la rue.

Des dizaines de calèches, buggys ou phaétons tentaient de s'extraire du monstrueux embouteillage, dans un capharnaüm de hennissement de chevaux affolés et de jurons des cochers.

— Voilà un mariage dont le quartier se souviendra longtemps, s'amusa le comte.

Leur voiture s'ébranla enfin, sous les applaudissements des badauds massés devant l'abbaye, venus voir cet événement mondain comme on va au spectacle.

Le comte de Lichfield se tourna vers son meilleur ami, et les deux hommes commencèrent à discuter de la situation en Europe. Cassandra avait été éduquée en lady. Elle connaissait son rang et sa place dans la société. Alors elle se tut, se contentant de les écouter.

Elle aurait aimé que son mari lui porte un peu plus d'attention. La politique ne pouvait-elle pas attendre un peu ?

*Ils ne se sont pas vus depuis des mois*, songea-t-elle, conciliante.

Le comte le lui avait expliqué lorsqu'il lui avait fait part de son souhait que son témoin soit son ami d'enfance, un militaire, officier, mais roturier. Ses propres origines lui ayant épargné

certains a priori de la noblesse britannique, Cassandra avait trouvé ce choix tout à fait acceptable.

*Si j'avais pu éviter que mon témoin soit cette « chère » Abigail.*

Son unique cousine était une plaie... dans ses bons jours. Alors dans les mauvais, quand sa jalousie se déchaînait comme aujourd'hui ! Cassandra aurait préféré qu'Emily Blackhurst soit sa demoiselle d'honneur. Seulement, fille d'un armateur de Liverpool, sa meilleure amie n'avait pas une goutte de sang bleu.

Cassandra avait déjà dû batailler contre son grand-père pour obtenir qu'Emily et sa famille soient présents à la cérémonie et au brunch. Le vicomte Lawson n'avait cédé que parce que son futur époux avait fait savoir qu'il n'y voyait aucune objection, mais les Blackhurst avaient été relégués au fond de l'Abbaye.

Se désintéressant de la conversation, un sourire malicieux affleura sur les lèvres de la jeune fille.

Grâce à son encombrante robe de mariée, Abigail n'avait pas pu monter dans la même voiture qu'eux. Ce simple détail vestimentaire lui avait épargné les sous-entendus jaloux d'une laissée pour compte qui avait déjà fait quatre saisons sans une seule demande en mariage et ce malgré une dot trois fois plus conséquente que la sienne.

Finalement, Cassandra décida qu'elle aimait beaucoup cette robe, une création très anglaise. Elle avait pourtant supplié sa mère pour qu'on lui confectionne un modèle plus simple. Elle avait suggéré une tenue plus en harmonie avec sa silhouette, inspirée de la tendance parisienne.

Malheureusement, la modiste leur avait vivement déconseillé ce choix trop continental pour une union avec un pair de l'Empire

britannique, surtout quand la fiancée se devait de faire oublier qu'elle avait un quart de sang français dans les veines.

## Chapitre 2



Après un court trajet à travers Londres, la voiture s'immobilisa devant le grand escalier de *Dorchester's house*. Le marquis de Dorchester était âgé d'une cinquantaine d'années, célibataire et – oh scandale ! – sans héritier direct. Il était respecté de ses pairs pour son érudition, sa passion pour les sciences et aimé de la population pour ses opinions progressistes.

Le marquis était le parrain du comte pour qui il avait toujours eu une grande affection. C'était donc naturellement qu'il avait mis à sa disposition sa splendide demeure près de *Regent park*.

Le capitaine Graham sauta au sol le premier, avant même que le valet n'ait installé le marchepied. Plus posé, le comte attendit pour descendre avant de tendre avec galanterie sa main gantée à son épouse. Avec élégance, Cassandra sortit du carrosse, laissant entrevoir sa cheville fine, gainée de bas de soie.

Sa camériste, Dorothy, se précipita et s'affaira à remettre en place les nombreux volants de la robe et le long voile. Le temps nécessaire à l'opération permit aux voitures transportant la famille de les rejoindre.

Le comte prit une nouvelle fois son mal en patience, se retenant de mettre les mains dans ses poches, ce qui aurait été inélégant.

Graham s'approcha et, sans en avoir l'air, lui chuchota :

— Tu aurais pu me trouver mieux comme cavalière.

Il désignait miss Abigail Seymour qui venait d'arriver, tempêtant contre l'état des rues, le manque de confort de la berline, la lenteur du personnel...

Sa très jolie robe, assortie à celle de sa cousine, ne parvenait pas à masquer son absence de grâce que des années de cours de maintien n'avaient pu gommer, ses manières méprisantes, ni même à faire oublier la lourdeur de ses traits perpétuellement maussades.

Abigail s'était déjà fait remarquer à l'Abbaye en critiquant la décoration « grotesque et théâtrale » ainsi que la présence de personnes du peuple parmi les invités.

La redoutable lady Isabelle, la mère de Cassandra, avait alors jailli tel un carreau de flèche du premier rang et lui avait ordonné de se taire d'une voix si cassante que tout le monde avait pu entendre jusqu'au fond de l'édifice.

Telle une Némésis vengeresse, elle avait prévenu Abigail que si elle osait gâcher le mariage avec sa langue acerbe, elle se ferait un plaisir de lui faire une démonstration de la manière expéditive dont ses ancêtres français avaient raccourci leur noblesse.

À la suite de cette tirade d'une violence assumée, l'élégante lady s'était excusée auprès de son futur gendre. Elle avait regagné son banc avec dignité tout en foudroyant du regard sa belle-famille qui avait imposé Abigail.

La peste n'avait plus osé ouvrir la bouche. Il était à craindre qu'elle se déchaîne à présent, surtout lorsqu'elle allait découvrir que son cavalier, ce célibataire en qui elle plaçait sans doute de



grandes espérances matrimoniales, n'était qu'un autre de ces maudits roturiers qu'elle abhorrait.

Le comte retint un soupir d'agacement.

Enfin la femme de chambre recula, et il put présenter son bras à sa jeune épouse pour la guider vers l'intérieur de la demeure.

*Graham a raison*, pensa-t-il.

Il s'était choisi un bien joli bibelot. Cassandra n'était pas très grande et très belle avec ses cheveux blonds soyeux, ses yeux d'un bleu profond qui soulignait un visage parfait. Et puis, il y avait ce rire si joyeux, si séduisant qu'il mettait à ses pieds les plus bougons des vieux croûtons dans tous les salons.

Lors des événements mondains où il l'avait accompagnée durant leurs courtes fiançailles, et pendant leurs quelques tête-à-tête, il avait pu constater que, comme toutes les débutantes, elle n'avait aucune conversation.

Sortant d'un pensionnat où il lui avait été enseigné la valse et la broderie, elle n'avait pas d'idées politiques, peu de connaissances littéraires, aucune notion de mathématiques ou de géographie. En dehors des fanfreluches et autres futilités féminines, elle n'avait d'avis sur rien. Sa voix était douce et agréable, son babillage mignon. Pourquoi s'était-il décidé à épouser miss Cassandra Seymour ? se demandaient ses amis.

Pas parce qu'elle était la plus belle fille de la saison. Pas non plus parce que la petite noblesse de ses parents les rendait moins regardants sur son propre passé familial, son père et son grand-père s'étant illustrés dans des scandales retentissants.

Il l'avait choisie parce que lors d'un bal, il l'avait entendue déclarer que jamais elle ne confierait ses enfants à une nourrice. Elle tenait à se charger elle-même de leur éducation. Le comte de

Lichfield souhaitait des héritiers, si possible rapidement, mais il voulait par-dessus tout, la certitude que leur mère prendrait soin d'eux avec amour, quoi qu'il advienne.



Sa main posée avec délicatesse sur le bras de son époux, Cassandra pénétra dans la demeure.

Ses talons résonnèrent sur le marbre blanc. Elle allait devoir faire bonne figure encore au moins une heure avant de pouvoir changer de chaussures et de se débarrasser du lourd voile qui faisait sans cesse ployer sa nuque.

La chaleur de la maison lui fit du bien. En revanche, il était à craindre que sa robe, trop fine pour l'abbaye, ne se révèle trop épaisse pour une salle de bal. Pourvu qu'elle ne s'évanouisse pas !

La grande pièce aménagée pour la réception lui coupa le souffle.

De proportions somptueuses avec d'immenses fenêtres donnant sur une large terrasse et offrant un panorama fantastique sur *Regent Park*. Avec son plafond à caissons peint de style Renaissance italienne, c'était l'une des plus belles réalisations architecturales qu'elle ait vues depuis longtemps.

Étonné de son arrêt, le comte baissa les yeux vers elle.

— Tout va bien ?

— J'admire cette demeure, elle est magnifique.

— Il est vrai que ce que je vois est magnifique.

Galamment, il porta la main de sa femme à ses lèvres. Contrairement à Graham, il les posa en contact avec le tissu, ce qui était un délicieux détournement des bonnes manières...

Cassandra se sentit rougir et lui sourit avec une timidité qui ne lui était pas coutumière. Il était son époux, elle pouvait accepter ses hommages en public à présent. Plus personne ne pouvait médire ou crier au scandale quand il la fixait de cette façon.

Et Dieu qu'elle aimait son regard vert...

— Venez, nous avons encore des photos à faire sur la terrasse. Ensuite, je vous présenterai mon parrain.

Ils se remirent en marche, et Alexander s'en voulut de sa remarque impulsive. Cassandra avait déjà le béguin pour lui, ce n'était pas la peine d'aggraver les choses, en flirtant avec elle.

*C'est notre mariage, je peux bien lui faire ce plaisir, songea-t-il.*

Et puis, il devait admettre qu'il avait aimé son sourire, le regard bleu lumineux qu'elle avait posé sur lui. Il avait rarement inspiré de la joie à ses proches.

La séance pour réaliser le portrait officiel qui serait envoyé avec les cartons de remerciements, comme le voulait la nouvelle mode, demanda beaucoup moins de temps que les prises de vue devant l'abbaye.

À peine le photographe eut-il reposé son matériel qu'Alexander vit sa belle-mère fondre sur eux.

— Puis-je vous emprunter ma fille quelques instants ? dit-elle tout en prenant d'autorité le bras de Cassandra.

— Je vous en prie, répondit-il en s'inclinant avec courtoisie.

Sa petite épouse lui adressa un sourire lumineux et suivit sa mère en trottinant vers l'intérieur de la maison.

— J'ai hâte que tu me la présentes. Elle est vraiment gracieuse, commenta le marquis de Dorchester qui s'approchait nonchalamment de son filleul en fumant un cigare.

— J'ai beaucoup de chance.

— Alexander, que lui as-tu expliqué de la situation ?

— Ce qu'elle devait savoir.

« Rien », traduisit son parrain. Il comprit mieux l'inquiétude de Graham. Ne souhaitant pas gâcher l'instant, le marquis préféra changer de sujet.



Dans la chambre qui lui était allouée à l'étage, Cassandra laissa échapper un soupir qui n'avait rien d'élégant quand sa mère la débarrassa de son voile. Elle fit rouler sa nuque et tenta de détendre ses épaules.

D'un geste vif et enfantin, elle ôta ses chaussures, les envoyant voler au travers de la pièce.

— Je voudrais mes ballerines, dit-elle à sa camériste.

— Tu n'y songes pas, s'exclama sa mère. Tu risques de marcher sur ta robe. Que va dire ton époux si tu trébuches ?

Ton « époux »... Cassandra sourit en pensant à l'homme charmant qui l'attendait au rez-de-chaussée, mais se reprit aussitôt.

— Si je ne change pas de chaussures, je ne danse pas, dit-elle en fixant sa mère droit dans les yeux.

Lady Seymour cilla, toussota, faillit argumenter... et abandonna. Sous une allure d'innocente fragilité, sa fille pouvait se révéler être une épouvantable tête de mule. La faire céder pour la robe « à l'anglaise » avait déjà été une rude bataille.

Elle n'avait ni l'envie ni la force de recommencer.

Le comte de Lichfield n'avait sans doute aucune idée de la volonté que dissimulait sa charmante épouse sous son apparence gracile.

## Chapitre 3



S'appliquant à marcher avec grâce malgré ses ballerines plates, Cassandra se dirigea vers son époux. Elle sourit en l'observant.

Alexander Westlake, huitième comte de Lichfield n'avait que vingt-six ans, à peine huit années d'écart avec elle, ce qui était rare dans leur monde.

La plupart des lords attendaient d'avoir au moins trente-cinq ans pour convoler, sauf quelques cas, souvent liés à de sordides questions d'héritage ou d'accumulation de dettes. Arrivés à la cinquantaine, après un heureux veuvage, certains s'offraient une seconde épouse bien plus jeune que leurs enfants, pour flatter leur vanité.

Cassandra avait une chance incroyable. Son fiancé était un homme séduisant, avec une épaisse chevelure noire contrastant avec ses yeux d'un vert très clair. Il était bien bâti. Sa voix grave, si chaude quand il lui parlait, lui mettait le feu aux joues.

*Je suis amoureuse !*

Le comte discutait avec un homme arborant d'impressionnants favoris. Il lui adressa un sourire dès qu'il la vit approcher. Sans réfléchir, elle posa sa main gantée sur la paume ouverte qu'il lui

tendait, et il s'inclina pour embrasser le bout de ses doigts. Il lui adressa un regard complice qui la fit rougir avant de glisser sa main dans le creux de son bras.

— Milord, je vous présente la comtesse de Lichfield. Milady, le marquis de Dorcester, mon parrain.

— Madame la comtesse, c'est un plaisir de rencontrer enfin la jolie demoiselle qui a su conquérir le cœur de mon filleul.

Le marquis s'excusa en termes exquis de n'avoir pu faire sa connaissance plus tôt en raison d'un voyage diplomatique dont il venait à peine de rentrer. Il lui adressa d'agréables compliments que Cassandra sentit sincères et dépourvus de ces sous-entendus qu'utilisaient beaucoup des hommes qu'elle avait croisés dans les salons. Ces vaniteux qui se croyaient irrésistibles, capables de la séduire et de la convaincre d'abandonner sa vertu pour quelques basses flatteries, telle la première des idiotes.

Ils évoquèrent la lune de miel du couple à Brighton, et Cassandra eut la délicieuse impression d'être enfin considérée comme une dame.

Au lieu d'attendre d'elle qu'elle fasse joliment tapisserie, lord Dorcester lui demanda son avis, et surtout, il se montra intéressé par ses réponses. Son époux aussi l'écouta tout en la couvant d'un regard attentif qui lui donna de petits frissons. Jamais personne ne s'était autorisé à la fixer de cette façon.

Profitant d'un moment où la conversation dérivait sur la situation politique, et où elle préféra ne pas intervenir de crainte de laisser voir qu'elle était un peu trop bien informée pour une lady, la jeune mariée observa les deux hommes.

Ils avaient tous les deux cet air de noblesse que donne une intelligence réfléchie, un esprit posé. Ils se ressemblaient un peu.

## *La Passion du Comte*

*Il faudra que je vérifie leur arbre généalogique*, songea-t-elle en réalisant qu'elle ne connaissait pas le lien de parenté exact qui unissait les deux hommes.

À cet instant, le majordome annonça le brunch. Le repas aurait dû se tenir dans la salle de réception, mais le temps magnifique et cette terrasse immense avait donné l'idée à sa mère de tout installer à l'extérieur.

Cette rupture avec les traditions allait faire parler dans les salons pendant des semaines, serait largement critiquée... mais serait copiée à la première occasion. Encore que, pour réussir à égaler ce brunch, faudrait-il avoir à sa disposition une somptueuse demeure avec une vue grandiose.

Les petites tables avaient été éparpillées sur la terrasse, couvertes de superbes nappes en damassé blanc venant de son trousseau et entourées chacune de six confortables chaises de velours. La décoration, l'ambiance, la qualité des mets : tout approchait de la perfection.

Les plats se succédèrent, malgré sa faim, Cassandra se contenta de picorer quelques miettes. Son corset était si serré qu'il aurait été vain d'espérer faire entrer quoi que ce soit de plus à l'intérieur.

Le dîner terminé, les jeunes époux circulèrent entre les groupes, discutant avec tous, les invitant à se rendre à la salle de bal. Alexander, qui en temps normal détestait ce genre de mondanité, se livra à cet exercice avec un plaisir inédit. La présence de la jeune femme rayonnante à son bras étant sans doute pour beaucoup dans sa résistance au supplice du jour.

Au milieu de la foule, Cassandra aperçut enfin Emily et ses parents. Monsieur Blackhurst, cet homme d'affaire fortunée, semblait mal à l'aise entouré de tous ces aristocrates qui le

prenaient de haut. Les deux jeunes filles n'étaient pas du même monde, cela n'avait jamais nui à leur amitié, mais en ce jour particulier, l'écart social se faisait sentir. Cassandra craignait que cela ne les éloigne.

Le comportement du comte devant cette amitié hors caste serait, hélas, déterminant. Elle espérait que la réputation de libéralisme de son mari n'ait pas été exagérée et voyait dans la présence du capitaine Graham un bon signe.

— Milord, permettez-moi de vous présenter ma meilleure amie, miss Emily Blackhurst. Emily, le comte de Lichfield, mon époux.

Lichfield s'inclina avec un sourire. En tant que fille d'un simple armateur, Emily ne pouvait pas prétendre au titre de « miss » que lui avait attribué Cassandra. Qu'un pair du royaume la salue comme une noble demoiselle était presque scandaleux. Le comte s'inclina de la même manière devant Madame Blackhurst qui en rougit comme une débutante. Nombreux furent les membres du *ton* à noter que le couple passa un trop long moment près de ces gens du commun.

Lorsque le comte dut s'éclipser quelques instants, il confia sa jeune épouse à son beau-père. Sir Seymour sourit à sa fille en lui tendant une coupe de champagne, l'incontournable boisson à la mode de l'aristocratie.

— Tu es magnifique, je suis tellement fier de toi, ma chérie.

Cassandra allait répondre quand elle vit Abigail, toutes voiles dehors, fondre sur elle, escortée par leur grand-mère, la vicomtesse Lawson. Elle fit discrètement signe à son père de s'éloigner, inutile que soit pris à parti lui aussi.

— C'est scandaleux ! Me faire ça, à moi ! Tu l'as fait exprès !



— De quoi parles-tu ? demanda Cassandra avec une franche mauvaise foi dissimulée derrière un charmant sourire.

— Ce capitaine Graham que tu m’as infligé comme cavalier. C’est le fils d’un vulgaire intendant. Un roturier ! Un moins que rien. C’est...

— Mon meilleur ami, la coupa sèchement le comte de Lichfield qui venait d’arriver derrière elle et n’avait rien perdu de la diatribe. Si cela vous indispose, j’en suis navré pour vous. Sa présence m’est agréable, à la différence de la vôtre qui l’est de moins en moins.

Cassandra glissa sa main sous le bras de son époux, très étonnée de la froideur de son ton, et elle le suivit sans hésiter alors qu’il tournait le dos à sa cousine et sa grand-mère – une insulte – les laissant plantées là. Cet homme toujours si charmant et si courtois venait de se montrer odieux.

— Je vous présente mes excuses, Milady. Je n’aurais pas dû m’emporter. Votre mère avait pourtant pris la précaution de m’informer du comportement... difficile de votre cousine.

— Vous êtes tout excusé. Abigail a un don exceptionnel pour faire ressortir ce qu’il y a de pire en chacun de nous.

Son époux lui sourit, et ils recommencèrent à déambuler de groupe en groupe.

Quand l’heure d’ouvrir le bal arriva, Cassandra espérait que le plaisir de la danse lui ferait oublier son estomac criant famine. Comme le voulait une tradition récente, les jeunes mariés seraient seuls sur la piste pour la première valse. Elle pria pour ne pas trébucher et faire honte au comte.

S’inclinant devant elle, son époux lui tendit la main. Elle plaça ses doigts sur sa paume et sur son épaule. Il enlaça sa taille, d’une

façon subtilement plus possessive qu'il ne l'avait fait auparavant, dans les bals où ils s'étaient rendus durant leurs fiançailles.

L'orchestre commença à jouer.

— Pourquoi ai-je l'impression que vous êtes plus petite qu'à l'abbaye ? chuchota-t-il après quelques pas, plongeant ses yeux verts dans les siens.

— Peut-être parce que je le suis. J'ai arrêté de tricher, répondit Cassandra sur le même ton en lui souriant d'un air malicieux.

Ils se regardaient, tournant sur eux-mêmes suivant le rythme de la musique, respectant la stricte chorégraphie, indifférents à l'attention des invités.

Sir et lady Seymour échangèrent un sourire, heureux pour leur unique enfant qui semblait avoir trouvé le bonheur, bien qu'il soit encore trop tôt pour en être certain.

Ils ne virent pas les expressions inquiètes de lord Dorchester et du capitaine Graham. En revanche, la mère de la mariée remarqua – avec une certaine satisfaction – la moue jalouse de la demoiselle d'honneur.

Dès les premières mesures de la deuxième valse, les convives envahirent le parquet. Au troisième morceau, sir Seymour vint réclamer le privilège de danser avec sa fille, alors que son gendre invitait sa nouvelle belle-mère.

Une demi-heure plus tard, Cassandra déclina la demande courtoise de lord Bacon, un de ses cousins, et se laissa tomber – avec un léger manque d'élégance – sur une chaise. Le comte la rejoignit presque aussitôt.

— Désirez-vous une flûte de champagne ?

Sa jeune épouse se mit à rire, ce rire qu'il aimait tant.

— Il vaudrait mieux éviter...

Ils ne purent discuter plus, lady Bainbridge s'imposa entre eux d'une façon telle que le comte fut obligé de l'inviter à danser pour la seconde fois. Abigail qui n'avait rien manqué de la scène vint aussitôt s'asseoir près de Cassandra pour répandre son fiel.

— Je vois que ton comte a beaucoup de succès auprès des femmes. Elles se battent pour être invitées à danser.

— C'est notre mariage, c'est normal de souhaiter danser avec le marié. Ça porte bonheur.

— Tu devrais quand même faire attention. Lady Bainbridge est connue pour le grand intérêt qu'elle porte aux maris des autres. Il est vrai que lorsqu'on a la cuisse légère...

— Tais-toi, Abigail ! Arrête de colporter des ragots. C'est indigne, ordonna Cassandra en se levant d'un bond, au risque de marcher sur sa robe.

— Ma chère, avec un époux aussi séduisant que le tien, tu ne pourras jamais être certaine de sa fidélité.

Serrant les dents, la jeune mariée tourna les talons. Son père vint la rejoindre et resta près d'elle jusqu'au retour du comte qui offrit une nouvelle valse à sa jeune épouse, faisant jaser les commères qui trouvèrent qu'il se montrait trop épris.